

Le journal *Annexioniste* que nous annonçons dans notre dernière feuille, vient de paraître sous le titre de *The Montreal Telegraph*. Nous n'avons pas encore vu cette première feuille, mais le *Transcript* nous apprend qu'il ne s'y trouve aucun nom d'éditeur ou d'imprimeur qui y soit attaché. En en parlant précédemment, notre frère s'exprimait comme suit : " nous apprenons que l'on se propose de mettre sur pieds un journal annexioniste en cette ville sous un *patronage* distingué et sous l's soins d'un très illustre éditeur. Ce journal sera soutenu, comme de raison, par des souscriptions. Les auteurs patriotes de tels projets n'y risquent jamais leurs propres têtes."

Nos lecteurs tireront avec plaisir et intérêt la lettre de M. Chiniquy, lettre que nous publions dans notre feuille de ce jour. Nous ne ferons à ce sujet aucun commentaire aujourd'hui, d'abord parce que la lettre de M. Chiniquy répond victorieusement aux avancées de toutes sortes d'un journal dont tous les catholiques déplorent les égarements, et ensuite parce que nous n'en aurions dans le moment ni le temps ni l'espace nécessaires.

Nous voyons que Alfred Nelson et A. H. Nelles, écrivent d'être admis à pratiquer comme médecins, etc. M. Nelson est un jeune homme capable et studieux, qui obtiendra, nous n'en doutons pas, un encouragement libéral de la part du public. Nous lui souhaitons plein succès.

Il paraît maintenant certain que c'est jeudi qu'aura lieu la prorogation des chambres.

Samedi, la chambre a reçu le rapport du comité sur le Budget, et en a adopté le contenu; après quoi, M. Blake a introduit un bill basé sur ce rapport. Le bill a été lu deux fois et a été grossoyé.

Hier, les chambres n'ont pas siégé, afin de témoigner leur respect pour la mémoire de feu Sir Benjamin D'Yerban.

Les nouvelles des différentes parties du pays portent que le jour anniversaire de la naissance de la Reine y a été un jour de fêtes et de réjouissances.

Depuis deux à trois jours, la température est devenue très-chaude; la végétation fait de rapides progrès.

Samedi soir, entre 8 et 9 heures, il y a eu une alarme de feu; c'était un comblement d'incendie sur la rue Bonaventure. Les flammes ont été aussitôt éteintes.

La *Gazette Officielle* de samedi contient la nomination comme avocat de C. E. B. Anderson, etc.

Le 26 courant, il avait été émis pour £338.175 en bons provinciaux; il en était rentré pour £115.938; il y en avait encore en circulation pour £122.237.

Le *St. James Fashion* est descendu de Kingston à Montréal en 12 heures!!!

Le *Warder* de Dundas avait, pour une raison ou pour une autre, cessé de paraître il y a 2 ou 3 mois. Mais le *Globe* de Toronto nous apprend qu'il vient de repartir sur la scène politique, et qu'il n'en combat que plus vaillamment en faveur de la cause libérale. Succès à lui.

Le *Mercury* de Québec nous apprend que les autorités militaires à Québec se proposent de relever immédiatement le monument si délabré, élevé à la mémoire de Wolf sur les plaines d'Abraham.

Dimanche, le 13 courant, S. G. Mgr. de Sydme a ordonné sous-diacre (à Québec) M. L. Bonneau et Richardson. Mardi matin, M. Bonneau est fait diacre, et dimanche dernier il a dû recevoir l'ordre sacré de la prêtrise.

La *Gazette de Gaspe*, en annonçant à ses abonnés la sanction du bill d'indemnité, a eu soin de mettre ses colonnes en noir et de renverser les armes royales. C'est une nouvelle marque de loyauté.

Nous apprenons par le *Cross* que la ville d'Halifax aura bientôt le honneur de posséder des Sœurs de Charité et des religieuses du Sacré-Cœur.

M. Macready, ayant de quitter l'Amérique pour l'Europe, a fait remettre \$1000 au maire de New-York pour pourvoir aux besoins de quelques-unes des personnes qui ont pu souffrir dans l'émigration. C'est un acte qui mérite d'être mentionné.

Nous lisons dans les journaux de New-York que M. Mitchel, frère de l'exilé aux Bermudes, vient d'être nommé greffier dans les départements de l'intérieur à Washington.

Le *Freeman's Journal* de New-York annonce que la modicité qui régne en ce moment à New-York n'est pas le choléra; et qu'elle se s'attaque qu'aux personnes intempérantes!

Un ami a eu la honte de nous passer les chiffres suivants, qui indiquent le nombre d'étudiants en théologie dans les Etats-Unis: Boston, 56; Nouvelle-Orléans, 10; Louisville, 5; Philadelphie, 24; New-York, 30; Charleston, 3; Richmond, 10; Cincinnati, 10; St. Louis, 32; Mobile, 5; Detroit, 7; Vincennes, 7; Dubuque, 4; Pittsburgh, 21; Little-Rock, 4; Chicago, 18; Cleveland, 16; Buffalo, 8; faisant un grand total de 266.

Le *Freeman's Journal* de New-York dit que le Très-Révérend M. Milay de l'Archidiocèse de Dublin, travaille activement à une " histoire des Etats Pontificaux depuis leur origine jusqu'à ce jour." L'ouvrage, sera en deux volumes in 80.500 à 600 pages chaque.

Les derniers avis de la Nouvelle-Orléans portent qu'une grande partie de la ville était encore inondée; on craignait beaucoup qu'il ne se déclarât des fièvres malignes.

SCHLESWIG.—Les Schleswigois, aidés des Prussiens, ont battu les Danois, le 23 avril à Kolding qui a été prise et qu'elles prennent en cendres. La partie des vainqueurs est estimée à 1,000 hommes tués ou blessés.

Parmi les mille et une nouvelles qui circulent par la ville tous les jours, on dit que plusieurs dames travaillent activement à broder un drapeau élégant qui doit servir à proclamer l'indépendance, et que ce drapeau doit être arboré à Montréal lundi le 4 de juillet. On sait que l'indépendance américaine a été signée le 4 juillet, et nous ne voyons pas pourquoi nos ex-loyaux n'attendent pas cet anniversaire, pour faire disparaître du Canada les insignes britanniques ! Nous ignorons si les principaux chefs de la ligue auroivent ce plan.

Des journaux du 3, de la Nouvelle-Orléans, rapportent qu'une importante décision légale a été rendue par le haut tribunal du district de la Louisiane, dans la poursuite d'une réclamation d'un nommé John McDonough vs. les Etats-Unis. Cette décision est favorable à la partie plaignante et condamne le gouvernement des Etats-Unis à payer des réclamations au montant de 90,000 piastres pour des terres recouvertes en vertu de titres Espagnols. Nous pensons qu'il y a parité entre ce cas et celui d'une certaine famille ici à Québec, en litige depuis longtemps avec des autorités militaires, à propos de certaines propriétés qu'elle réclame à des titres accordés par le gouvernement français du temps de sa domination en Canada. J. de Quib

INONDATION.—Le fort vent de nord-est que nous avons en cette nuit, a fait monter les eaux, dans la Rivière St. Charles, d'une manière peu ordinaire. Toutes les habitations nouvelles du côté nord de cette rivière, près du pont Dorchester, sont inondées, et c'est à l'aide d'embarcations qu'on est parvenu à sauver les effets mobiliers. *Ami de Québec* du 23.

CONVERSATION.—Un schismatique Arménien en danger de mort, a embrassé la foi catholique à Berhampore, *India*, et a reçu les derniers sacrements de la main du Révérend Bocca. Une dame protestante à Macao, instruite par les Sœurs de la Charité a fait abjuration et sa première communion.

Le *Herald catholique* du Bengal annonce que sept protestants et dix payens ont été reçus dans le sein de l'Église catholique à Barral, et que deux apostats ont été reconvertis.

Liverpool, le 13 avril, trente et un respectables protestants ont fait publiquement abjuration dans l'église de St Joseph.

On rapporte que le vice-amiral Sir Lucius Curtis, Bart C. B. maintenant à Malte, s'est fait romain catholique.

Tablet de Londres.

LETTRE DE M. CHINIQUY.

(Au directeur gérant de l'*Avenir*.)

M. le Directeur,

Permettez-moi quelques observations sur ce que j'ai écrit dans l'*Avenir* du 15 mai, au sujet de la dernière lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser. De ce qu'il s'est écoulé un certain intervalle entre votre première réponse et ma dernière lettre, vous dites que vous portez en conclusion qu'une autorité supérieure m'a engagé à agir ainsi... Vous allez voir combien vous êtes loin de la vérité à ce sujet. Lorsque je lis votre article du 18 avril dernier, j'arrive à une mission à Ste.-Geneviève et à l'Île Bizard: j'étais à la Pointe-à-Callière, préchant la tempérance. C'était le 19 avril: le 20, j'étais à Ste.-Anne pour le même objet: le 21 et le 22, je prêchais à l'arche: le 23 accablé des fatigues éprouvées dans 5 paroisses où j'avais prêché, 18 fois sans me reposer, je revenais me délasser un peu à Longueuil: mais au lieu de prendre le repos dont j'avais besoin, il fallut me mettre à l'œuvre pour préparer la lecture que mes jeunes amis de l'Institut m'avaient demandée sur l'industrie et l'économie nationales. J'y travaillai, sans relâche, le 24 et le 25. Jusqu'à ce moment, malgré le désir que j'en avais, je n'eus pas une heure à moi pour répondre à votre article: le désastre du 25, me mettant dans l'impossibilité de donner la lecture préparée, je trouvais, me direz-vous peut-être, le 26, le temps de vous adresser quelques mots: mais comment écrire sous le poids des émotions qui suivirent cette effroyable calamité? Je passai une partie de cette journée à Montréal, où tout ce qui avait une âme humaine se trouva écrasé sous le poids d'une immense douleur. Cependant, le soir, j'étais revenu à Longueuil avec mon sauveur ami, M. Désaulniers, préfet des études du collège de St.-Hyacinthe.... Nous parlions de la triste situation du pays; de la déplorable division des canadiens qui se déclarent et se divisent au profit de leurs ennemis; la conversation tomba, comme de raison, sur le journalisme qui peut tout, aujourd'hui, pour le bien comme pour le mal.... Nous déplorâmes les principes anti-religieux dont l'*Avenir* semblait vouloir se faire l'écho, et les maux de tout genre que ce journal allait engendrer, en savant les principes religieux du meilleur des peuples. En ce moment, je pris mon ami de me pardonner, si je ne lui tenais pas compagnie plus longtemps; je lui dis que, voulant répondre à votre écrit, il me fallait profiter de ce moment, parce que j'étais attendu, le lendemain, à Rigaud.... Il m'approcha: A l'instant je me mis à l'œuvre. Mais je n'avais pas écrit dix lignes, que les cris: "Au feu, au feu!" se font entendre sous ma fenêtre. C'était les bâtimens de M. Lafontaine qui brûlaient, et répandaient une sombre clarté sur le village de Longueuil!... la plume me tomba des mains. Monsieur Désaulniers et moi, après avoir longtemps tenu les yeux fixés sur notre chère et insortante ville de Montréal où nous compionnions tant d'amis dont nous partagions les angoisses, nous nous mimes à causer sur les tristes conséquences de nos discordes.... Nous ne nous séparâmes que bien tard... et l'article commença rester là. Le lendemain à 6 h. du matin, je partais pour Rigaud, Ste.-Marthe, St. Polycarpe, St. Ignace et les Cédrés, où j'assis successivement et sans relâche, travaillé jusqu'au 4 de mai.... J'ai alors pris deux jours de repos dans ma chère solitude de Longueuil, avant d'aller à Vaudreuil, et j'en ai profité pour vous répondre, comme vous l'avez vu par ma lettre du 6."

Pardonnez-moi donc, M. le vous avoir donné une page de la vie d'un de ces prêtres que vous voiez au mépris de ce que vous appelez les démocrates avancées; car vous concevez que je me manquerais à moi-même et au corps auquel j'ai l'honneur d'appartenir, si je ne prenais pas ma bonne part dans les calamités dont vous abrévez les prêtres comme citoyens."

Si j'ai parlé de ma chétive personne plus qu'il ne convient, c'est que j'ai cru devoir redire à sa juste valeur le soupçon honteux, pour vous comme pour moi,

que vous vous permettez d'annoncer comme unique réponse aux observations que j'ai pris la liberté de vous faire... Non, monsieur le directeur, dans ma conduite à votre égard, je n'ai été influencé par personne. La seule autorité supérieure qui m'a porté à vous écrire, a été la voix de ma conscience, l'amer de ma chère patrie et de ma divine religion que vous blessez également par les principes anti-chrétiens et impies dont, sans regret, l'*Avenir* s'est fait l'Echo. J'avais l'espérance que vous rétorqueriez les erreurs que je vous avais signalées en ami et en frère.... Je suis cruellement trompé dans mon espérance.... Pour réponse à ma lettre, vous dites au peuple canadien que le clergé catholique; évêque comme curé, (à quelques rares exceptions près,) a fui à la mission de citoyen, à trahi les intérêts du pays, n'a eu de sympathies que pour les tyrans et les bourreaux du peuple! Mais au moins, j'espérais qu'après de si atroces calomnies contre le clergé, vous n'exprimiez pas de surprise, si dans quelques mois, vous n'avez pas un catholique sincère pour sous-cri-tenu?"

"Pensez-vous qu'attaqué dans son caractère de citoyen, le prêtre va garder le silence?.... Alors, il intérirait le mépris que vous avez pour lui. Non, le prêtre citoyen doit vous répondre, et d'un bout à l'autre du pays, il vous répondra.—Le prêtre citoyen est aujourd'hui obligé de faire connaître au peuple, qui de vous on de lui, le trompe et le conduit à l'abîme, et il le fera. Le prêtre citoyen montrera partout au peuple, sur qui doit peser la responsabilité des maux de la patrie en 1837 et aujourd'hui, et le peuple comprendra le prêtre citoyen: et le peuple, en se pressant plus que jamais sur la poitrine du prêtre, sentirà que c'est un cœur d'ami qui bat là: et le peuple dira au prêtre: "Vous avez fait tout ce qu'il vous a été possible pour nous empêcher de tomber dans l'abîme où des lâches et des ambitieux nous ont poussés, en 1837 et 38.... Vous nous aviez prédit alors que les démagogues, en qui nous avions mis notre confiance, étaient pour la plupart des hommes sans principes et sans foi, qui nous abandonnaient au milieu du danger.... Nous ne vous écouteons pas alors; on nous disait si souvent que vous ne comprenez rien en politique et que vous étiez vendus à nos ennemis!! Au nom sacré de la patrie, nous avons volé au combat... mais les lâches qui nous n'avaient menés, à l'exception du brave Nelson et d'une poignée d'autres... sont fui, tandis que les balles frappaient nos poitrines. Après le combat; lorsque notre sang eut rougi la terre... que le silence de la mort se fut fait autour de nous... nous avons dit à nos enfants: voyez-vous le déni et la désolation qui courrent la patrie de leur sombre voile:—Voyez-vous nos demeures brûlées, nos champs ravagés, nos autels profanés ou réduits en cendres?.... Nos prêtres nous avaient prédit toutes ces choses; ils se sont exposés à nos coups et à notre haine insensée pour les empêcher.... Si nous cussions écouté notre clergé, nous aurions évité tous ces maux.... Nos prêtres sont nos frères, sont nos amis. Tandis que ceux qui nous avaient trompés, mettaient leurs personnes et leurs biens en sûreté, se cachaient dans les caves, ou s'avaient vers l'étranger, le prêtre est venu sur le champ de bataille panser nos plaies, essuyer nos larmes, et paraguer son pain avec nous; il est venu nous visiter, nous consoler dans la prison et c'est lui qui nous en a fait sortir. Mes enfants, dira le bon cultivateur, tant que le berger veille, les loups ne peuvent dévorer les brebis.... Nous sommes les brebis, nos prêtres sont nos pasteurs et nos bergers... les loups sont ceux qui nous disent de ne pas respecter, ni écouter nos pasteurs.... Renvoyez cet *Avenir* qui vous dit que le prêtre vous a trahi en 1837 et 38... ce papier vous trompe renvoyez-le."

"Un *Catholique*, dans l'*Avenir* du 19 de ce mois, dit que j'aurais dû accepter la branche d'olivier que vous me présentez dans une certaine correspondance, datée du 3 mai... mais en offrant cette prétendue branche d'olivier, mes jeunes amis de l'*Avenir* insultent le nouveau Pape.... en affirmant dans l'*Avenir* du 15 mai qu'ils n'ont pas changé d'idée sur les affaires d'Italie! Cette branche d'olivier n'est donc qu'un paquet d'épices; je ne la recevrai pas: elle déchirera ma main de prêtre; je la repousse. Le *Catholique* ajoute dans son article du 15 mai: "Nous avons lu avec peine, dans la lettre de M. Chiniquy, ces paroles: "Les lecteurs des campagnes repoussent et repousseront toujours avec horreur cette démocratie énergique et impie qui, après avoir ensanglanté Paris, promène feu et flamme dans les ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de viles graines lorsqu'on en ait le plaisir en Italie." Pour remédier à ces inconveniens, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir des graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent le New-York par estafette. Par ce moyen, elles peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES DE JARDIN. DE LA RÉCOLTE DE 1848. Aux Jardiniers et aux personnes qui arachent des graines.

Les graines de jardin sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vasseaux qui partent pour l'Amérique portent le Canada laissent les différents ports d'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de viles graines lorsqu'on en ait le plaisir en Italie. Pour remédier à ces inconveniens, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir des graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent le New-York par estafette. Par ce moyen, elles peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES DE FRAICHEUR. DE LA MEILLEURE QUALITÉ. Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES DE JARDINS et de GRAINES DE FLEURS venant de PARIS par le paquebot *Baltimore* qui a fait voile du Havre, et de Londres par le *Devonshire*, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent:

Les démolitaires de l'*Avenir* m'insultent avec tous mes frères, lorsque je pris Dieu de ramener Pie IX à Rome comme Pape et Souverain; la démolition française se jette à genoux avec moi et demande au ciel, comme une faveur de faire cesser les jours d'épreuves du Pontificat-Roi et de le ramener, en triomphe, pour gouverneur Rome. L'*Avenir* n'a pas de termes assez énergiques pour exprimer sa joie, lorsque des misérables brigands forcent Pie IX de sortir de Rome et le déposent comme prince temporel. La démolition française jette un cri d'indignation, au moment où le Pape est déposé de sa souveraineté temporelle.... L'*Avenir* applaudit de toutes ses forces à ceux qui ont renversé le trône de Pie IX, il les salut comme des héros, il les proclame comme les sauveurs de l'Italie! Mais la démolition française les regarde comme des brigands, et va avec sa gloire épée reconquérir le patrimoine de St. Pierre, pour le remettre aux mains sacrées de Pie IX. Autant la démolition de l'*Avenir* me désole, et contriste mon cœur de chrétien et de canadien, autant la démolition de la France réjouit et emballe mon cœur de prêtre.... Je dis aux démolitaires de la France: "Courage, frères, votre première œuvre a été de prêter vos cours à Dieu, pour consoler l'Eglise sainte de Jésus-Christ. Les hommes et les anges vous bénissent!" Je dis aux démolitaires de l'*Avenir*: "frères et amis, vous désolez, vous contritez l'Eglise, vous insultez le Pape... vous êtes en dehors de la bonne voie, revenez..." Et je me jette à genoux et je pleure et prie... car quoique mes frères soient fâchés, je les aime encore j'espérais toujours que mes jeunes amis de l'*Avenir* reviendront, qu'ils se jetteront à genoux avec moi pour prier Dieu de rendre à Pie IX le patrimoine de St. Pierre."

J'ai l'honneur d'être, M. le directeur, avec la plus haute considération,

Votre dévoué serviteur,

C. CHINQUIY, Prie.

Longueuil, 21 mai 1849.

DECÈS.